

Baptême du Seigneur - B

Introduction générale

Ce dimanche est déjà hors du cycle de Noël-Epiphanie, si l'on restreint ce cycle à la naissance et à l'enfance de Jésus. Il inaugure la vie missionnaire du Christ.

Par ailleurs, il appartient encore au cycle épiphannique dont il est comme la clôture, avec son épiphanie particulière: Jésus caché pendant trente ans, est maintenant « épiphané », manifesté comme le Messie.



On pourrait parler de dimanche charnière.

Il passe de la vie cachée du Christ à sa vie publique.

Il faut y voir cependant plus qu'une simple transition. C'est le passage important, le moment-clé où le Christ est manifesté comme Fils du Père, comme Messie envoyé pour nous libérer. Y est proclamée notre propre dignité de fils et de filles de Dieu.

On ne saurait assez mettre en valeur ce dimanche.

La liturgie orientale, parfois plus perspicace, ne s'y est pas trompée qui donne à cet événement la place qui lui revient, au point d'en faire la fête par excellence de l'Epiphanie du Christ.

Si l'Epiphanie est célébrée le 7 ou le 8 janvier (quand Noël tombe un dimanche), le Baptême du Seigneur est fêté en semaine, le lundi.

Lecture: Is 55,1-11

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!

Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, Venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer.

Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas?

Écoutez-moi donc: mangez de bonnes choses, réglez-vous de viandes savoureuses!

Prêtez l'oreille! Venez à moi! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples.

Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche.

Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées!

Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins - déclare le Seigneur.

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, mes pensées, au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Vous tous dont le coeur est aride et qui avez soif, soif d'absolu, de Dieu - voici de l'eau, l'eau de la grâce. Vous qui vous êtes fatigués pour des bonheurs qui ne rassasient pas et qui vous ont coûté cher, - venez et consommez sans rien payer, même si vous êtes sans mérites, même si vous n'avez pas d'argent.

C'est grâce, pure grâce.

Ecoutez la voix. Prêtez l'oreille. Et vous vivrez - bien autrement! Car voici ce que dit Dieu: Je ferai avec vous, en Jésus, une alliance éternelle.

Cette alliance se fera en ce nouveau David dont j'ai fait un témoin de mon amour pour toutes les nations.

Il sera un guide, un chef.

Non seulement pour toi, communauté chrétienne, mais pour tous les peuples.

Des nations, des civilisations entières que tu ne connais pas et qui, de leur côté, t'ignorent, accourront vers toi.

N'hésitez pas un instant. Cherchez le Seigneur tant qu'il est proche. Bientôt il sera trop tard. Toi, méchant, pervers, qui te trompes de direction, abandonne ton chemin. Reviens vers le Seigneur.

Laissez vos plans mesquins, vos doutes et vos hésitations. Car j'ai un plan d'amour sur vous qui est bien autrement grand que vos petits projets courts. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins au-dessus des vôtres.

Allons! Confiance! Ce que je vous promets se réalisera. Aussi sûr que la pluie et la neige qui descendent des cieux ne retournent pas aux cieux sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée - aussi sûr ma parole, le Christ, Verbe du Père, ne retournera pas sans avoir accompli sa mission.

Une avalanche d'invitations...

Soif de Dieu, invitation à boire à sa source, appel à la conversion, rappel de l'Alliance, perspectives universelles, temps qui passe, certitude de la réussite du plan divin, tout cela se chevauche et se presse dans ce beau poème qui conclut le deuxième livre d'Isaïe.

Ce poème prophétique veut, à l'avance, nous ouvrir le coeur au Christ manifesté en son baptême. Il veut nous faire entendre, déjà, la voix du Père au-dessus des eaux du Jourdain (évangile).

Cantique: Isaïe 12

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut!

Voici le Dieu qui me sauve:

j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.

**Ma force et mon chant, c'est le Seigneur:
il est pour moi le salut.**

**Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits!
Redites-le: "Sublime est son nom!"**

**Car il a fait les prodiges que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de vous, le Saint d'Israël!**

On appelle cantique une hymne qui n'est pas du livre des Psaumes; ainsi le Magnificat.

Voici le Dieu qui me sauve, le Dieu libérateur. Il vient, pendant cette eucharistie, me libérer de ma crainte. Il est ma force, il est le chant de mon cœur. Car, en Jésus, il a fait des prodiges plus que la libération d'Égypte.

Aussi, rendez grâce au Seigneur. Jubilez, criez de joie, habitants de la nouvelle Sion, l'Église. Il est grand, majestueux au milieu de vous.

Puis, après l'eucharistie, allez proclamer son nom, annoncer parmi les peuples ses hauts faits.

Lettre de saint Jean Ière lettre 5/1-9

**Tout homme qui croit que Jésus est le Christ,
celui-là est vraiment né de Dieu;
tout homme qui aime le Père
aime aussi celui qui est né de lui.**

**Nous reconnaissons que nous aimons les enfants
de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous
accomplissons ses commandements.**

Car l'amour de Dieu, c'est cela:

garder ses commandements.

**Ses commandements ne sont pas un fardeau,
puisque tout être qui est né de Dieu
est vainqueur du monde.**

**Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre
foi.**

Qui donc est vainqueur du monde?

**N'est-ce pas celui qui croit que Jésus
est le Fils de Dieu?**

C'est lui, Jésus Christ,

**qui est venu par l'eau et par le sang:
pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang.**

**Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit,
car l'Esprit est la vérité.**

**Ils sont trois qui rendent témoignage,
L'ESPRIT, L'EAU ET LE SANG,
et tous les trois se rejoignent
en un seul témoignage.**

**Nous acceptons bien le témoignage des hommes;
or, le témoignage de Dieu a plus de valeur,
et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend
à son Fils.**

**La pensée de Jean avance par des sinuosités qui
déroutent notre logique occidentale.**

Mais ne nous laissons pas rebuter par la forme ardue, elle cache une incroyable richesse. Pour une meilleure intelligence du texte plusieurs versets sont ici intervertis.

Dans les communautés de Jean quelques-uns en sont venus à nier que Jésus est le Christ.

Aujourd'hui encore, beaucoup acceptent l'homme-Jésus qui s'est engagé du côté des laissés-pour-compte, mais ils lui déniaient toute dimension surnaturelle. Ceux-là ne sont pas de Dieu.

Mais tout homme qui croît que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu, enfant de Dieu.

Cette foi croît que Jésus est le Fils de Dieu. Ce Jésus, Christ (remarquez l'accouplement) nous a libérés.

Comment cela?

Il est venu nous libérer par **l'eau et le sang**:

pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang.

Une pique contre ces trublions (dits gnostiques) qui admettaient le baptême du Christ (l'eau), mais niaient le sang, la valeur libératrice de la mort de Jésus.

C'était évidemment vider la foi de son contenu.

L'Esprit Saint en rend témoignage dans nos cœurs.

Il ne saurait nous tromper, car l'Esprit est la vérité.

Sous-entendez: vous qui niez en Jésus le Fils de Dieu, vous n'avez pas l'Esprit de Dieu.

Cette foi nous a déjà fait vaincre le monde, toutes ces larges étendues sans Dieu. Pas de complexes.

Et soutenez-vous mutuellement dans la foi.

Car si vous êtes nés de Dieu, si vous aimez le Père, aimez aussi vos frères, ceux qui sont nés de lui, comme vous. Aimer les enfants de Dieu et aimer Dieu lui-même, c'est tout un, inséparablement. On reconnaît l'un à l'autre.

Et aimer, cela doit se voir dans les faits, car l'amour de Dieu, c'est cela: garder ses commandements. Moins des lois et des paragraphes que ce que commande le cœur: il faut que j'aime. Alors ses commandements ne sont pas un fardeau. Je suis porté.

L'amour vrai donne des ailes.

Passage éminemment pascal par tous les thèmes que Jean y fait résonner: la foi au Christ ressuscité, glorieusement manifesté comme Fils de Dieu, attesté par l'Esprit - le baptême où nous sommes nés de Dieu - l'amour fraternel entre baptisés - la certitude de la victoire.

Évangile: Mc 1,7-11

Jean Baptiste proclamait dans le désert:

"Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi.

Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.

Moi, je vous ai baptisés dans l'eau; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint."

Or, à cette époque, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.

Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.

Du ciel une voix se fit entendre: "C'est toi mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis tout mon amour."



Marc, le plus ancien des évangiles, est aussi le plus concis. Du baptême du Christ, à peine trois petites phrases. Mais l'essentiel y est.

Le court récit du baptême est précédé d'un flash sur Jean Baptiste dans le désert.

A vrai dire, le projecteur est plutôt braqué sur Jésus que le Précurseur proclame tout proche, imminent.

Voici venir celui qui est plus puissant que moi.

Qui le dirait, à voir ce Jésus venir de son trou de Nazareth et, pénitent comme tout le monde, s'approcher de Jean pour se faire baptiser? **Il est si puissant que je ne suis pas digne de me courber à ses pieds**, tel le serviteur aux pieds de son maître, **pour lui défaire la courroie de ses sandales.**

Entre lui et moi, entre ce que je fais (et qui pourtant attirait les foules) et ce que lui va faire, il n'y a pas de comparaison. Moi je vous ai baptisés (plongés) dans l'eau du Jourdain, en signe de contrition.

Mais lui, il vous baptisera, vous plongera dans l'Esprit Saint. L'Esprit de Dieu vous envahira, vous transformera, vous fera saints. Pas d'auréole! Mais vous serez consacrés à Dieu.

Or justement, à cette époque où Jean parlait de celui qui allait venir, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, une région pas très pieuse, mélangée de païens venant des frontières toutes proches. Il se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.

Comme tout le monde, il fait acte d'humilité, se solidarise avec les pécheurs. Oui, et plus que cela. Il a pris sur lui tout le poids de la misère humaine. Il s'est fait péché, dira Paul (2 Co 5,21).

Mais au moment où il sortait de l'eau, au moment où il se reconnaissait ainsi l'un des nôtres, Jésus eut une expérience, mystique dirions-nous, de la plus haute intensité.

Il vit le ciel, ce ciel muet, sombre qui pesait sur le peuple d'Israël au point qu'Isaïe criait: "Ah si tu

déchirais les cieux!" Il vit le ciel se déchirer. Un coin bleu apparaît, annonciateur de jours meilleurs, un rais de lumière dans les ténèbres du monde. Il vit l'Esprit Saint, l'Esprit du Père descendre sur lui comme une colombe. Avant de baptiser dans l'Esprit Saint, comme vient de le proclamer Jean, Jésus est lui-même baptisé et plongé dans l'Esprit du Père. Son humanité est saisie, prise par l'Esprit de Dieu. C'est pour lui une véritable Pentecôte qui va le pousser dans sa mission.

Et pour bien l'authentifier, du ciel une voix, Dieu lui-même, se fit entendre. Elle s'adresse à Jésus. Le Père lui dit: C'est toi, mon Fils bien-aimé. En toi j'ai mis tout mon amour. Si Jésus - en tant qu'homme - pouvait encore hésiter sur sa mission, Dieu balaie ses hésitations par un mot d'amour, un mot de confiance en lui, qui est aussi un indubitable mot d'envoi. La voix s'adresse à Jésus, mais elle se fait entendre de tous. Elle me parle donc à moi aussi pour m'avertir de ne pas passer, indifférent, à côté de lui. Pour l'écouter, le laisser entrer dans ma vie.

J'ai été baptisé - et dans l'Esprit Saint! Plongé en lui. Je suis fils, fille du Père. Ça se remarque?

Démêlés avec l'Évangile

Figurez-vous que j'ai tenu Dieu dans mes bras!

Quand j'y pense, j'en suis toute retournée; et il m'a fallu du temps pour l'admettre. Mais quoi, pour moi, c'était le fils de Marie et de Joseph, un beau bébé je vous assure, et plus tard un bon petit garçon, mais un enfant quand même, sans plus. Et quand sa mère me demandait de le garder, comme j'étais sa voisine la plus proche, et un peu sa parente, ça ne faisait pas de problème. J'y allais. C'était un plaisir de lui rendre service. Elle est si gentille Marie, et de plus elle-même avait gardé les miens quand ils étaient petits. C'était normal qu'elle fasse appel à moi. Entre nous, il en a toujours été comme ça.

Mais plus tard, quand on l'a reconnu comme prophète, ça m'a fait tout drôle de penser que je l'avais connu tout petit; j'en étais même assez fière, même quand une partie des gens de Nazareth se sont retournés contre lui. Moi, je l'aimais bien.

Ce n'est qu'après plusieurs années après sa mort, que j'ai admis, très difficilement, qu'il était non seulement le fils de Marie, mais aussi le Fils de Dieu. Et là, je n'étais plus fière du tout; parce qu'il faut que je vous dise: je me souviens qu'une fois, je lui ai flanqué une claque, pas énorme, mais une bonne claque quand même. J'ai cru qu'il avait renversé le lait de ma chèvre, qui était posé sur le bord de la table; mon sang n'a fait qu'un tour, et j'ai allongé une giflette. En fait c'était le chat, le coupable. Jésus me l'a expliqué gentiment, mais il avait les larmes aux yeux; et moi, sur le moment, j'ai été embêtée, mais pas trop.

Ce n'était qu'un gosse après tout et je pensais que s'il n'avait pas fait cette bêtise là, il avait dû en faire

d'autres, pour lesquelles il n'avait pas été puni: ça rétablissait la balance.

La balance, la balance c'est vite dit. Je me rendais compte, que j'avais giflé Dieu. C'était insupportable cette idée, je m'en réveillais la nuit en criant: si j'avais su, oh si j'avais su! Mais aussi on n'a pas idée de se faire petit, faible, désarmé quand on est Dieu! Et quand on pense à tous les coups, les crachats, le fouet, les épines, la croix qu'il a supportés. Et moi, j'avais ma part dans ces mauvais traitements. Nous avons tous notre part, dans ces humiliations, ces indifférences, ces violences même que nous infligeons à ceux qui nous entourent puisqu'il a dit "ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites".

Nous sommes tous plus ou moins bourreaux.

Si j'avais su, si j'avais su, ai-je dit. Mais on ne veut pas savoir que c'est à Lui qu'on fait mal quand on maltraite un petit.

D'un autre côté, Seigneur pense aussi que je t'ai câliné, consolé, que nous avons joué ensemble et que tu étais heureux quand tu venais me voir. Et de même, je sais que lorsque j'embrasse un petit, c'est toi-même que j'embrasse.

Alors tu vois Seigneur, c'est un peu effrayant, mais c'est aussi bien consolant de penser que Tu t'es rendu si proche de nous.